



HAL
open science

Actualités Municipales 2008 : la gauche aux commandes de l'agglomération rouennaise

Céline Colange

► **To cite this version:**

Céline Colange. Actualités Municipales 2008 : la gauche aux commandes de l'agglomération rouennaise. *Études normandes*, 2008, 57 (4), pp.41-46. 10.3406/etnor.2008.1748 . hal-04620023

HAL Id: hal-04620023

<https://hal.science/hal-04620023v1>

Submitted on 21 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Actualités Municipales 2008 : la gauche aux commandes de l'agglomération rouennaise

Céline Colange

Citer ce document / Cite this document :

Colange Céline. Actualités Municipales 2008 : la gauche aux commandes de l'agglomération rouennaise. In: Études Normandes, 57e année, n°4, 2008. Le Mont-Saint-Michel, 13 siècles d'Histoire. pp. 41-46;

doi : <https://doi.org/10.3406/etnor.2008.1748>

https://www.persee.fr/doc/etnor_0014-2158_2008_num_57_4_1748

Fichier pdf généré le 08/10/2019

ACTUALITES

Municipales 2008 : la gauche « aux commandes » de la mairie de Rouen et de l'agglomération rouennaise

*Céline Colange**

Rouen reconquise par la gauche

Depuis la disparition de Jean Lecanuet en 1993, la mairie de Rouen est l'objet de multiples convoitises pour sa succession, tant à droite qu'à gauche. Ainsi, depuis les élections municipales de 1995, la capitale haut-normande, autrefois de tradition centriste, connaît à chaque scrutin l'alternance. Pierre Albertini qui tentait de briguer un second mandat n'aura pas réussi son pari qui s'annonçait difficile.

Les élections municipales de mars 2008 à Rouen se caractérisent par une vague rose et une faible participation (carte n°1). Dans aucun bureau de vote, l'abstention n'est inférieure à 30% des électeurs inscrits. Les bureaux de vote les plus civiques correspondent à ceux du quartier du Mont-Gargan, de l'Île Lacroix, et des quartiers résidentiels du nord-est de la commune (quartiers Jouvenet, Descroizilles). A l'inverse, l'abstention est relativement forte (supérieure à 45%) dans les bureaux du centre-ville (quartiers Pasteur et de l'Hôtel de Ville), des quartiers ouest (bureaux situés en limite des communes de Rouen/Déville-lès-Rouen) à la Grand-Mare et au Vallon Suisse, et dans les secteurs de Saint-Sever, de la Sablière et de Grammont sur la rive sud. Les bureaux de vote ayant totalisé le plus grand nombre de bulletins blancs ou nuls correspondent essentiellement aux quartiers du centre-ville où Pierre Albertini a obtenu ses meilleurs résultats (carte n°2).

La députée socialiste reprend à la droite la ville de Rouen que le parti socialiste avait perdue en 2001. La liste d'union de la gauche conduite par Valérie Fourneyron devance celle de Pierre Albertini dans 53 bureaux de vote sur 64. Elle l'emporte avec une avance confortable de 55,79% contre seulement 38,10% pour Pierre Albertini, confirmant ainsi les votes de son élection à l'Assemblée Nationale lors des élections législatives du mois de juin 2007. Deux listes d'extrême gauche conduites par Gisèle Lapeyre pour Lutte Ouvrière et Catherine Saillard pour la LCR étaient elles aussi en lice. Elles recueillent

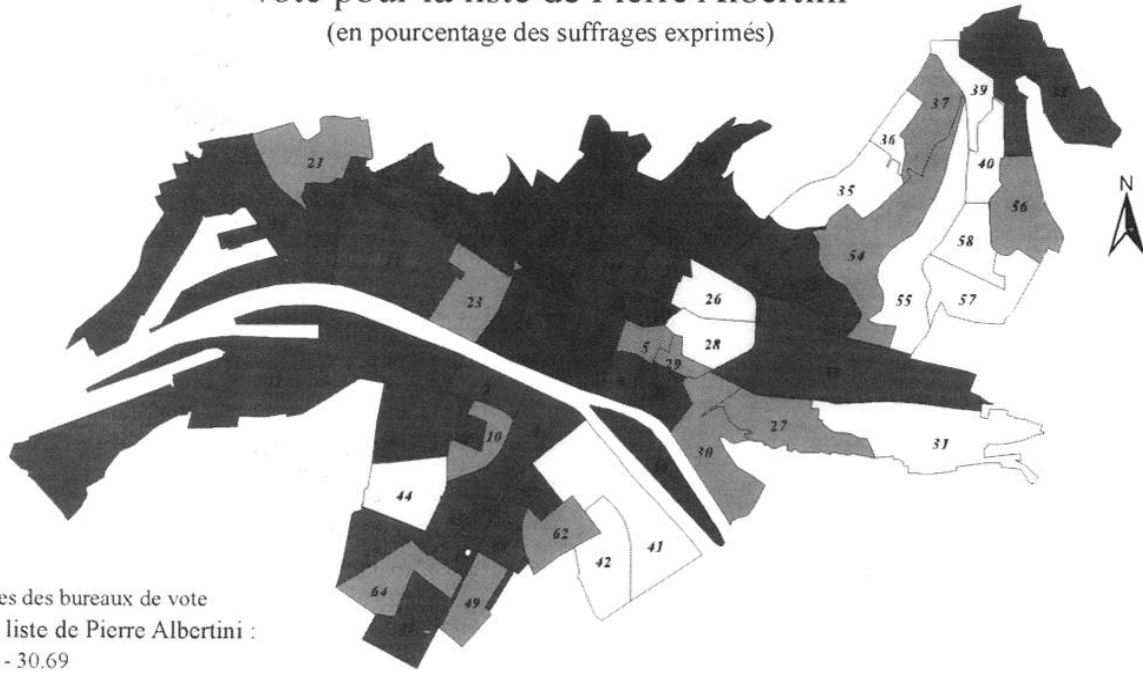
* Laboratoire MTG UMR CNRS 6266 IDEES

respectivement seulement 1,91% et 4,20%, victimes du vote utile dès le premier tour en faveur de la candidate socialiste.

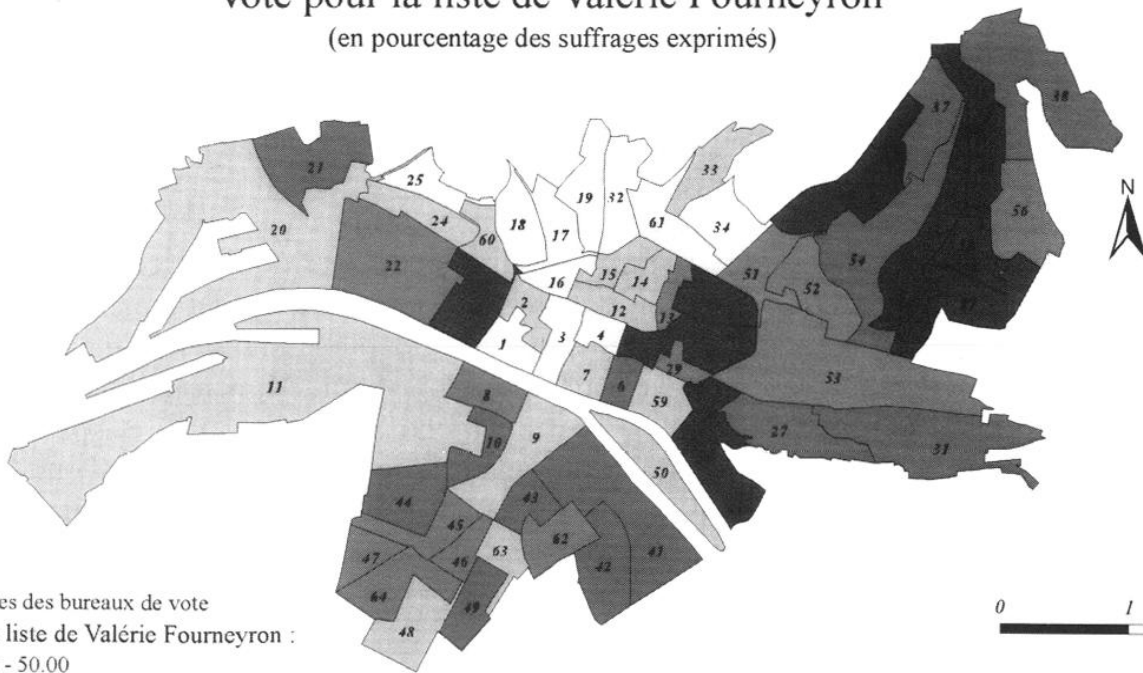
Les cartes des suffrages exprimés en faveur des deux principaux candidats sont particulièrement intéressantes et riches d'enseignement (cartes n°3 et n°4). Le maire sortant arrive en tête principalement dans des bureaux du centre-ville ou des bureaux situés à la limite entre les communes de Rouen et de Mont-Saint-Aignan (quartiers Saint-Gervais, Gare, Jouvenet) correspondant à des quartiers relativement aisés sur le plan socio-économique. La candidate socialiste rassemble quant à elle plus de 60% des suffrages exprimés dans les quartiers populaires des hauts de Rouen (la Grand-Mare, les Sapins, le Vallon Suisse) et de la rive gauche (Sablière, Grammont). Elle obtient plus de 55% des votes dans plusieurs quartiers de la commune où la population s'est renouvelée au cours de ces dernières années. C'est notamment le cas dans le quartier du Jardin des Plantes, de la préfecture (Pasteur), Saint-Hilaire/Descroizilles. Par ailleurs, elle rassemble plus de 50% des exprimés dans plusieurs bureaux de vote du centre ville où elle était inattendue, comme par exemple dans le bureau n°2 (école Graindor), le n°12 (Hôtel de ville), le n°7 (Lycée Camille Saint-Saëns) ou le n°6 (école Victor Hugo / Saint-Marc). Il aurait été intéressant d'analyser les évolutions respectives de la droite et de la gauche entre 2001 et 2008 mais cela ne nous était malheureusement pas possible en raison de l'évolution du découpage des bureaux de vote entre les deux scrutins.

Sept ans après sa défaite, la gauche est parvenue à reconquérir la mairie de Rouen. Les explications de ce succès sont multiples. Pierre Albertini qui avait soutenu Nicolas Sarkozy entre les deux tours de la présidentielle après avoir participé activement à la campagne de François Bayrou apparaissait depuis comme isolé au sein de son propre camp politique. Il a fait l'objet d'un vote sanction qui doit cependant être relativisé. En effet, le vote sanction à l'égard de la politique du gouvernement et de la droite, évoqué par les médias, n'est qu'un facteur secondaire compte tenu du contexte local de ces élections. Le maire sortant, ex-UDF, présentait pour cette élection municipale une liste qui se revendiquait sans étiquette renouvelée à plus de 50%, ce qui avait provoqué un vif mécontentement de la part de certains de ses anciens adjoints et colistiers qui avaient été éconduits sans discussion. Mais, la victoire de la députée socialiste s'explique surtout par une campagne de terrain, de proximité avec les électeurs, efficace, accompagnée par un projet social et économique porteur pour l'avenir et le dynamisme de la commune, en adéquation avec les objectifs de l'agglomération, du département et de la région. On assiste donc à un rééquilibrage de la gouvernance locale, car jusqu'à présent, Rouen était la seule grande ville française à être dirigée par un maire de droite tout en appartenant à une agglomération, un conseil général et une région de gauche. Aussi, pendant six ans, Pierre Albertini a souvent bataillé seul pour imposer ses choix en matière d'aménagement comme par exemple pour l'implantation de la médiathèque dans le quartier de la Sablière rive gauche ou à propos du tracé de TEOR en centre-ville. C'est sans doute pourquoi le bilan du maire sortant apparaissait comme négatif aux yeux de nombreux Rouennais sur différents dossiers concernant directement le quotidien des habitants comme la fiscalité.

Municipales 2008 - Premier tour
Vote pour la liste de Pierre Albertini
(en pourcentage des suffrages exprimés)



Municipales 2008 - Premier tour
Vote pour la liste de Valérie Fourneyron
(en pourcentage des suffrages exprimés)



Conception, Réalisation : Céline COLANGE.
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur.

les déplacements, la sécurité et la propreté dans le centre-ville, les transports en commun...

La gauche confirmée au sein de la Communauté d'agglomération

Tout comme dans la majorité des principales métropoles françaises, la gauche, et notamment le parti socialiste, a enregistré une nette progression lors des élections municipales des 9 et 16 mars 2008 dans l'agglomération de Rouen. La carte de la nouvelle couleur politique de l'agglomération reflète la tendance nationale (carte n°5). La gauche à la tête de l'agglomération depuis sa création en 2000 voit le nombre de ses conseillers se renforcer à l'issue de ce scrutin.

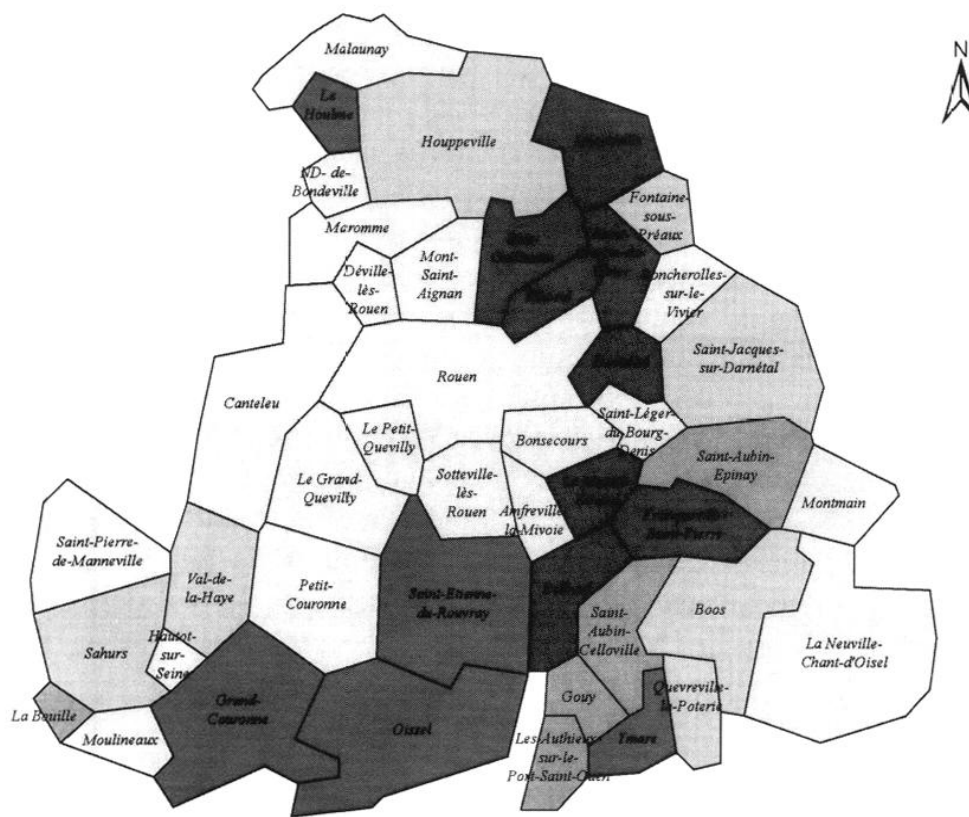
La commune de Rouen bascule à gauche dès le premier tour. La liste d'union de la gauche, conduite par la députée socialiste Valérie Fourneyron remporte plus de 55% des suffrages contre seulement 38% pour la liste du maire sortant Pierre Albertini et un peu plus de 6% pour le cumul des deux listes d'extrême gauche. Les communes de la rive gauche restent toutes gérées par la gauche que ce soit le PS à Sotteville-lès-Rouen, Grand-Quevilly et Petit-Quevilly ou le PCF à Saint-Etienne-du-Rouvray, Oissel et Grand-Couronne. Dans la vallée du Cailly, le PS conserve sans surprise les mairies de Déville-lès-Rouen, Canteleu et Notre-Dame-de-Bondeville. Il parvient cependant à gagner la ville de Maromme à l'issue d'un duel très serré avec le parti communiste qui dirigeait les affaires de la commune depuis plus de trente ans. Dans la vallée du Robec, la commune de Darnétal reste à droite en raison des divisions à gauche puisque celle-ci présentait deux listes pour le premier tour. Les communes des plateaux-est et des plateaux-nord demeurent presque toutes dirigées par la droite à l'exception des villes de Bonsecours, où le maire sortant, Max Martinez, ne se représentait pas après quatre mandats consécutifs, et de Mont-Saint-Aignan. La municipalité de Mont-Saint-Aignan, ancien fief de Pierre Albertini, est pourtant un bastion historiquement de droite dans l'agglomération. Son basculement à gauche représente la « surprise » du second tour de ces élections même si la perte du canton en 2004 annonçait les prémices d'un éventuel changement. Le conseiller général socialiste Pierre Léautey devance la députée-maire sortante Françoise Guégot de 397 voix. La victoire de la gauche à Mont-Saint-Aignan s'explique par la division à droite (le candidat du Modem s'est maintenu au second tour) et par un bilan négatif de la maire sortante considérée par plusieurs de ses collaborateurs et concitoyens comme trop autoritaire. Concernant les petites communes périurbaines, la droite perd plusieurs mairies dont celles de Saint-Jacques-sur-Darnétal, Gouy, Les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen ou encore Hautot-sur-Scine.

Cette poussée de la gauche n'est pas sans conséquences sur l'administration de la Communauté d'agglomération rouennaise. La perte de Rouen et de Mont-Saint-Aignan a considérablement restreint le nombre de représentants de la droite dans le nouveau conseil. En effet, le mode de représentation actuel au sein du conseil d'administration de l'EPCI (un délégué par tranche de 5000 habitants dans les grandes villes et 1 délégué par

Municipales 2008

Tendance politique des maires de l'agglomération rouennaise

(selon l'étiquette déclarée au moment de la candidature)



Limites communales

Tendances politiques :

- Communiste
- Divers Gauche
- Socialiste
- UMP - Divers Droite
- Sans étiquette

0 5 10 Km.

Conception, Réalisation : Céline COLANGE.
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Préfecture de la Seine-Maritime.

commune pour les petites villes de moins de 3 500 habitants) permet à la gauche d'obtenir plus de 90 représentants sur un total de 110. Désormais, le PS possède la majorité absolue des sièges dans l'agglomération et n'a plus besoin de l'appui de son traditionnel allié le PC. Cette situation nouvelle change la donne aussi bien pour le vote du budget que pour l'adoption de grands projets structurels qui divisent parfois au sein même de la majorité. Depuis le début du mois d'avril, Laurent Fabius a donc légitimement succédé à François Zimeray à la présidence de l'agglomération. Ce renforcement des représentants de la gauche autour du nouveau président devrait permettre de résoudre les difficultés concernant la réalisation de projets très onéreux qui arrivent en phase opérationnelle (palais des sports, projet Seine Ouest) ou certains dossiers « chauds » sur des projets souvent controversés tel le contournement de la ville de Rouen ou les questions environnementales. De même, le nouveau conseil élu relancera peut-être (enfin !) l'idée de création d'une agence d'urbanisme d'agglomération, un projet maintes fois évoqué par les pouvoirs locaux, mais qui jusqu'alors est resté à l'état de vague programme sans aucune information ni mesure concrètes. Par ailleurs, cela devrait également permettre de travailler plus efficacement pour mener à terme le projet de création d'une communauté urbaine du Grand Rouen. Compte tenu des récentes mesures de décentralisation, la nouvelle structure intercommunale disposerait de compétences plus larges et de dotations plus importantes de l'État. Selon certains, cela renforcerait le rayonnement de la ville de Rouen pour qui la proximité avec la capitale a souvent été citée comme un frein à son développement économique et culturel. L'un des scénarii possibles évoqué consisterait dans un premier temps à élargir le territoire de la collectivité au nord-ouest vers Barentin, puis dans un second temps à la fusion de la communauté d'agglomération de Rouen avec celles d'Elbeuf et de Louviers - Val-de-Reuil.